

Le Tour de Zeybar

A l'extrémité du pont qui relie l'île de Sar à Saint-Louis se dressait, haute droite et imposante, la tour de Zeybar, la sentinelle avancée de la capitale de nos possessions du Sénégal.

Récemment construite, blanche à la chaux, elle avait vraiment l'air coquet, la construction hexagonale percée de meurtrières qu'avaient édifiée nos sapeurs.

Pleine de cette fierté de bon aloi que donne le sentiment de la force, elle se dressait toute blanche au milieu de la grande plaine ensoleillée qui s'étend de Saint-Louis au pays des Maures, semblant crier à l'ennemi lointain : "On ne passe pas."

Les défenseurs, douze soldats d'infanterie de marine commandés par le sergent Brunier, un vétéran des campagnes contre les Maures, étaient du reste bien décidés à faire respecter la consigne.

Vigoureux enfants de notre vieille Gaule, brusquement transplantés sous le ciel brûlant des tropiques, ces jeunes soldats s'étaient vite familiarisés avec leur nouvelle existence.

Si le souvenir du pays natal hantait encore parfois leur mémoire, il n'apportait avec lui aucun de ces tristes regrets qui dépriment si souvent le moral de ceux que les hasards de la vie militaire ont éloignés de leurs foyers.

Durant la journée, le service intérieur du poste, la surveillance à exercer sur les caravanes qui se dirigeaient vers Saint-Louis et les menus incidents de la vie coloniale étaient des aliments suffisants à l'activité de la petite garnison.

Le soir, lorsque le soleil avait brusquement disparu à l'horizon, nos soldats rentraient à l'intérieur du blockhaus, et derrière eux se fermait la lourde porte en fer aux solides armatures qui semblaient ne faire qu'un seul bloc avec la muraille elle-même.

Réunis dans la grande pièce de l'étage supérieur, ils causaient de ces choses simples, toujours les mêmes, qui forment le rond des entretiens des soldats, ou écoutaient les récits que le sergent leur faisait de ses combats contre les Maures.

Tout en haut, dans la tourelle qui surplombait le poste, le soldat de faction, perçant du regard les ombres qui l'environnaient, veillait seul dans le grand silence du désert à la sûreté commune.

Dépendant le mois d'avril de cette année 1865, qui avait vu la défaite des Maures par Faidherbe, tirait à sa fin. Les défenseurs de la tour de Zeybar voyaient approcher avec regret le moment où leurs camarades viendraient les relever sans qu'ils aient pu échanger le moindre coup de fusil avec un ennemi qui persistait à rester invisible.

—Pécaire, disait Garripuy, le Bordelais, les bougnouils savaient à qui ils avaient affaire, ils n'ont pas osé venir nous attaquer, il faudra que nous allions les chercher.

—Veillez toujours, répliquait le sergent Brunier, car ces gailards oublient généralement de prévenir à l'avance de leur arrivée.

Le matin du 21 avril, les premières lueurs du jour commençaient à peine à poindre, les hommes dormaient encore lorsque brusquement et soudain le cri d'alarme :

—Aux armes !

En un instant, tout le monde fut debout, se ralliant à la voix du sergent, commandant :

—Au poste de combat tout le monde !

A quelques centaines de mètres du poste, une masse profonde de bêtes et de gens s'avavançait avec rapidité.

Le bruit sourd produit par les sabots des chevaux heurtant la terre dure se mêlait aux cliquetis des armes qui s'entrechoquaient. C'était l'armée de Trazza Mohammed el Habib, qui avait juré sur l'étendard du Prophète qu'il irait faire son salam dans l'église de Saint-Louis.

Les Trazza, couverts de vêtements noirs, la gandoura relevée latéralement au-dessus des épaules de manière à laisser les bras entièrement libres, la tête nue, leurs longs cheveux bouclés flottant au vent, avaient un aspect sauvage qui s'harmonisait bien avec la nature environnante.

De même que les vagues mugissantes viennent déferler avec fracas sur les rochers qui émergent du sein des flots, de même les diverses lignes d'attaque de l'armée ennemie se ruèrent tumultueusement sur la tour aux cris répétés de : "Allah Allah !"

L'attaque fut terrible. Les cavaliers, debout sur leurs chevaux petits et agiles, embouchaient les créneaux de leurs longs fusils, tiraient à l'intérieur pendant que les fantassins essayaient d'ébranler la porte sous les coups redoublés de lourds blocs de pierre.

Les défenseurs ripostaient avec une ardeur égale : de tous les créneaux jaillissaient des éclairs, les hommes tiraient rapidement, visant avec soin et écoutant la voix de leur serpent, qui criait : "Du calme, les enfants, il faut que tous les coups portent." Lui-même donnait l'exemple, et à chaque balle tirée, un homme tombait.

L'intérieur de la tour s'emplissait d'une fumée noire, l'odeur âcre de la poudre saisissait à la gorge, le sang ruisselait sur le plancher. Mais le courage des défenseurs ne se démentait pas un seul instant, ils semblaient ne pas sentir leurs blessures et refusaient d'abandonner leur poste.

Le canon des fusils, surchauffé par ce tir incessant, brûlait les mains des hommes ; mais ceux-ci sans repos, sans trêve, tiraient toujours.

L'assaut dura un long quart d'heure ; les plus braves des soldats de Mohammed el Habib étaient tombés au pied des murs, lorsque le Prophète donna l'ordre de battre en retraite.

Mais les Maures ne renonçaient pas à la lutte. Ils allèrent se reformer derrière un pli de terrain emportant leurs blessés, pendant que les chevaux privés de leurs cavaliers galopèrent effrayés à travers la plaine.

De notre côté, cinq hommes étaient blessés, dont deux grièvement. Le sergent profita de cette courte trêve pour les panser de son mieux.

L'accalmie ne dura pas bien longtemps, et les balles vinrent bientôt s'éplatir contre les créneaux du blockhaus, que les meilleurs tireurs de l'ennemi prenaient pour objectif de leur tir.

Enfin Mohammed el Habib donna le signal d'un nouvel assaut.

Il fut aussi violent, aussi impétueux que le précédent et encore plus meurtrier pour nous.

La petite garnison ne comptait plus, lorsque l'ennemi se retirait, que quatre hommes qui fussent sans blessure.

Une troisième fois, l'armée ennemie renouvela son attaque.

La tour de Zeydar, criblée de balles, noircie par la poudre, n'abritait plus que des hommes couverts de sang qui, épuisés, chancelants, trouvaient encore la force de recharger leurs armes, décidés à mourir debout, confiants dans la parole de leur

vieux sergent : —Quand il n'y aura plus personne pour tenir un fusil, je fais sauter la baraque.

Ce dernier assaut fut cependant repoussé ; mais après cette attaque un homme seul, le sergent Brunier, restait encore debout...

A Saint-Louis, dès les premiers coups de feu, la population avait couru aux armes. Il ne restait plus de troupes régulières dans la ville, mais tous les hommes valides prirent un fusil et vinrent se ranger sous les ordres des officiers que la maladie avait empêchés de suivre l'armée de Faidherbe et qui prirent le commandement de cette sortie en masse.

Mohammed el Habib ne les attendit pas ; son armée, décimée par les défenseurs de Zeybar, était incapable de résister à une attaque de vive force. Il battit définitivement en retraite.

La colonne de secours trouva donc un ennemi en fuite et des vainqueurs réduits à l'impuissance. Mais l'héroïque garnison avait tenu haut et ferme le drapeau de la France et bien mérité de la patrie.

Trois jours après, le gouverneur Faidherbe, averti de ce qui s'était passé, rentra à marches forcées dans la capitale de nos possessions africaines. Les troupes, encore en tenue de campagne, se rangèrent en bataille sur la place du Gouvernement, les clairons et les tambours ouvrirent le ban, et, au milieu de l'émotion de tous, s'éleva, vibrante, la voix du colonel qui très haut proclamait :

—Sergent Brunier, au nom de l'empereur, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. Ned Noll.

Pain-Killer advertisement with text: "GÉNÉRALISÉ TOUJOURS VOS DOULEURS AVEC LE PAIN-KILLER. Qui veut lui seul une boîte de remède. Guérison simple, sûre et rapide des CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, du RHEUMATISME, de la NEURALGIE. Bouteilles de 25 et de 50 cts. Déposez-vous des contrefaçons. N'achetez que l'article véritable, celui de NEIL MCKINNON."

La Chasse aux Etats-Unis

Beaucoup d'Américains adoptent la profession de chasseurs de gibier d'eau, qui est, en somme, assez rémunératrice dans le sud des Etats-Unis quand on connaît les endroits où les bandes de ces oiseaux prennent leurs ébais ou viennent pour leurs repas. Un adroit chasseur sachant trouver son chemin en canot, dans les méandres de marais—en état, par conséquent, de suivre son gibier de près—peut tuer une centaine d'oiseaux aquatiques en deux jours, car ce mode de chasse exige toujours un déplacement, et il a encore des chances pour abattre au retour un dindon sauvage, que quelques lontres, un daim ou même un ours.

Souvent aussi, il est vrai, à la suite d'une tempête ou d'un brusque démenagement des canards, motivé par une cause quelconque, le chasseur rentre bredouille. Les chasseurs de canards le Savannah (Géorgie) ont des canaux spéciaux, qui leur servent à la fois—pendant leur expédition—de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Il emportent de l'eau dans une ou deux dames-jeannes, des vivres, de l'eau-de-vie, et se mettent en campagne.

Ils font d'abord charger leur embarcation à bord d'un navire à vapeur remontant le fleuve Savannah qui sépare la Géorgie de la Caroline ; puis, quand ils ont franchi de cette façon de 40 à 150 kilomètres, ils redescen-

dent en canot tout en chassant. Des branches vertes sont plantées à l'avant de la barque, qui flotte entraînée doucement par le courant si le chasseur se maintient dans le fleuve, et sous l'action des rames assourdies par des chiffons, s'il pénètre dans les marais, les rivières et les lagunes latérales.

Les oiseaux des côtes, se chassent en pénétrant à marée haute et en canot dans les nombreuses lagunes qui découpent le rivage de la Géorgie jusqu'aux petites criques où ces oiseaux passent la journée, bien dissimulés par les hautes herbes.

WEAK HEART

"For years I suffered from weak action of the heart, dizziness and a watery condition of the blood. Milbur's Heart and Nerve Pills have made my heart strong and enriched my blood so that now I am free from the troubles that formerly distressed me." B. A. Ross, Alisa Craig Ont.

LA PASSE-TEMPS

SOMMAIRE DU No 84 :

TEXTE.—Poésie : L'amour, par \*\*\*.—Chronique de quinzaine, par Silvio. Silhouettes musicales (avec portrait) : M. F. Boucher, par Gustave Coate.—Choses à dire : L'Epave, par François Coppée.—Théâtres, concerts, etc.—Graphologie.—Feuilletons : Le Portrait de Béthe (suite), par Emile Richebourg ; Seule (suite), par A. d'Ennery.

MUSIQUE.—Chant : Le petit chat, paroles de Gustave Lagye, musique de Van Blockx ; Moutons et dindons (duette de la Mascotte), par Edmond Andran.—Piano : Sweet memory (nocturne), par J. W. Turner.—Violon : Mignon (fantaisie), par Ambroise Thomas. Abonnement, avec primes, \$1.50 par année ; six mois, 75 ; un numéro, 5c. Adressez : Le Passe-Temps, Montréal.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves. It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY NEIL MCKINNON Summerside P. E. I.

Penleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine. Oxi-Oxide. Cures—Cramps, Pains and all kinds of Summer Complaints. THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH. Price 25 cents.

Your Stomach Distresses You advertisement for RIPANS TABLETS. Text: "after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Drug Store, by mail, RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce St., New York."

Advertisement for RIPANS TABLETS. Includes text: "A Prominent Physician. A prominent New York physician in discussing the merits of Ripans Tablets with a brother M.D. said: 'Several years ago I ascertained that if one wished to become a philanthropist, and do a beneficent deed—one that would help the whole human race—nothing could be better than to procure the Roosevelt Tablets of the Ripans Tablets, and cause it to be put up in the form of a ketchup and distributed among the poor.' Sales Increasing. The largest retail drug store in America is that of Hegeman & Co. on Broadway in New York City. A reporter who went there to learn how Ripans Tablets were selling bought a five-cent carton and asked: 'Do you have much call for these?' He was referred to a gentleman who proved to be the head of the department. He said: 'The sale of Ripans Tablets is constant and is increasing, due especially to the influential character of the testimonials in the daily press, and growing out of these, through the recommendation of friend to friend. Satisfaction with them is very general. When once they are begun I notice that a permanent customer for them is made. This, I believe, is through their intrinsic merit, which proves the bona fide character of the advertising. I think them especially useful in the general run of stomach troubles.' An Elderly Lady. An elderly lady living at Fordham Heights, a part of New York City, and who was known to be a warm advocate of Ripans Tablets for any case of liver trouble or indigestion, said to a reporter who visited her for the purpose of learning the particulars of her case: 'I had always employed a physician and did so on the last occasion I had for one, but at that time obtained no beneficial results. I had never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald concluded to give them a trial, and found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, and that means a saving of \$2 a call. A dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them now if it were my last dollar.' At the time of this interview there were present two daughters who specially objected to their mother giving a testimonial which should parade her name in the newspapers, but to do this the elder lady argued: 'There may be other cases just like mine, and I am sure I take great pleasure in recommending the Tablets to any one afflicted as I was. If the telling about my case in the papers enables some other person similarly affected to be as greatly benefited as I have been, I see no objection.' The daughters, knowing how earnestly she felt about the benefit she had received, decided she was quite right."

ALBERTON HEADQUARTERS

JUNE 1898.

For the warm weather, now due, we have a magnificent Stock—the finest on this part of the Island—of everything required to clothe men, women and young people tastefully, comfortably and cheaply. In all our experience we have never before made such an attractive exhibit as that now on our shelves, and prices in all departments are marvellously low. Space admits of mentioning but a very few examples.

- HOSIERY—direct from the factory: Ladies fast black Hose, 3 pairs for.....25 Serge Slippers, 50, Congress .55 Leather Slippers 40, Fine Tie Shoes .90 up. Tan Shoes, \$1.00 Finest Lace and Button Boots \$1.25 to \$3.00. CLOTHING:—Shorey's guaranteed Ready-to-wear Clothing for Men, Boys and Children, at prices never heard of before. Child's suit \$1.00 up, Boy's suits \$1.25 up, Men's suits \$4 00 up. Waterproof cape coats only \$4.00. DRESS GOODS: Double width fancy goods from.....20 up All Wool Serge from.....25 Fancy Blacks.....20, 30, 40, 60. Priestley's beautiful fancy blacks 78 to \$1.00.

Magnificent Range of Cotton Goods, Corsets, Blouses, Gloves, Ribbons, Laces, etc.

WOOL AND EGGS

Bought at highest market prices ; in fact a pound of wool will buy more goods here than anywhere else. Farm Supplies and Groceries right in quality and prices.

B. ROGERS ALBERTON

DON'T SACRIFICE... Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service: The WHITE. ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET. Dealers Wanted where we are not represented. White Sewing Machine Co., CLEVELAND, OHIO. Send for our beautiful half-tone Catalogue.